

Article original

Étude de la paléomonnaie Kogro en pays Ndam (Tchad).

HAMDJI Milman Noudjiko,

Chargé de recherche au Centre National de Recherche pour le Développement (CNRD) N'Djamena,

E-mail : hamdjimilmannoudjiko@gmail.com

Réf : AUM12-0236

Résumé : Le peuple Ndam, à l'instar d'autres communautés du Sud du Tchad, a développé une civilisation fondée sur les échanges de biens et de services. Le besoin d'échanger a ainsi toujours occupé une place centrale dans l'organisation des sociétés humaines. Avant l'introduction de la monnaie moderne, diverses formes d'objets servaient de moyens d'échange, d'instruments de mesure de la valeur ou encore de réserves de richesse. Parmi ces objets, la communauté Ndam utilisait un lingot de métal appelé Kogro, comme monnaie d'échange locale. Fabriqué sur commande par le chef de famille, le Kogro répondait à des besoins spécifiques tout en s'intégrant profondément dans les structures sociales et culturelles de la communauté. L'objectif principal de cette étude est de mettre en lumière la valeur socioculturelle, économique, politique et religieuse du Kogro, afin d'en restituer toute la portée historique et symbolique. Cette recherche s'inscrit dans un double dynamique : celle de la reconstitution de l'histoire des sociétés anciennes tchadiennes à travers leurs systèmes monétaires, et celle de la valorisation de leur culture matérielle. À ce titre, elle se veut une contribution à la préservation et à la promotion du patrimoine historique et culturel du pays. Parmi les objets étudiés, la paléomonnaie Kogro occupe une place centrale. Témoignant du savoir-faire technique et de la vitalité socioéconomique du peuple Ndam, cette monnaie, encore peu explorée par la communauté scientifique tchadienne, remplissait à la fois une fonction utilitaire dans les échanges commerciaux et une fonction symbolique dans la structuration sociale. La méthodologie adoptée dans le cadre de cette étude combine une recherche documentaire, un travail de terrain et un traitement des données en laboratoire, permettant d'appréhender la complexité des fonctions économiques, sociales et culturelles du Kogro. Toutefois, la colonisation a profondément bouleversé ces systèmes d'échange traditionnels, contribuant à la dénaturation des cultures locales. Dans ce contexte, la

préservation du Kogro et d'autres artefacts monétaires traditionnels constitue un enjeu majeur pour la sauvegarde de la mémoire collective et pour l'enrichissement de l'historiographie des sociétés tchadiennes.

Mots clés : Kogro, paléomonnaie, monnaie, échange, Ndam

Study of Kogro paleo-currency in the Ndam region (Chad).

Abstract: The Ndam people, like other communities in southern Chad, developed a civilization based on the exchange of goods and services. The need to trade has therefore always played a central role in the organization of human societies. Before the introduction of modern currency, various types of objects were used as means of exchange, instruments for measuring value, or stores of wealth. Among these objects, the Ndam community used a metal ingot called Kogro as local currency. Made to order by the head of the family, Kogro met specific needs while becoming deeply integrated into the social and cultural structures of the community. The main objective of this study is to highlight the sociocultural, economic, political, and religious value of the Kogro in order to restore its full historical and symbolic significance. This research is part of a twofold dynamic: that of reconstructing the history of ancient Chadian societies through their monetary systems, and that of promoting their material culture. As such, it aims to contribute to the preservation and promotion of the country's historical and cultural heritage. Among the objects studied, Kogro paleo-money occupies a central place. Testifying to the technical know-how and socio-economic vitality of the Ndam people, this currency, which has yet to be fully explored by the Chadian scientific community, fulfilled both a utilitarian function in commercial exchanges and a symbolic function in social structuring. The methodology adopted for this study combines documentary research, fieldwork, and laboratory data processing, making it possible to understand the complexity of the economic, social, and cultural functions of Kogro. However, colonization profoundly disrupted these traditional exchange systems, contributing to the denaturation of local cultures. In this context, the preservation of the Kogro and other traditional monetary artifacts is a major challenge for safeguarding collective memory and enriching the historiography of Chadian societies.

Keywords : Kogro, paleo-currency, currency, exchange, Ndam

Introduction

Les sociétés africaines précoloniales ont élaboré divers mécanismes d'organisation et de développement des échanges multiformes, touchant à des domaines aussi variés que l'économie, la culture et la politique (J.-P. Chauveau, 1984). Au Tchad, avant l'introduction de la monnaie moderne, une grande diversité d'objets servait de moyens d'échange, d'instruments de mesure de la valeur ou encore de réserves de richesse. Parmi les principales formes de

paléomonnaies recensées, on peut citer la *Sakanian* et le *Kul* ; chez les Sara Madjingay, le *Kemb* ; chez les Ngama, le *Soula* ; chez les Ngambaye (J. Rivallin, 1985, p. 199), le *Lomba* ; chez les Moussey, le *Guinéo* ; et chez les Zimé (J. Foksia, 2018, p. 6), diverses formes de tabac, notamment les feuilles et les contenances. D'autres biens, tels que les perles, le sel, les pièces d'étoffes ou les bandes de coton, remplissaient également une fonction d'échange dans les transactions commerciales et sociales.

Le peuple Ndam, à l'instar d'autres communautés du Sud du Tchad, a ainsi développé une civilisation reposant sur un système d'échanges de biens et de services. Le besoin d'échanger constitue, en effet, une constante fondamentale de toute société humaine. C'est dans cette dynamique que l'homme a conçu divers instruments d'échange, parmi lesquels la monnaie (J. Armi, 2022, p. 34).

Parmi ces instruments figure la monnaie traditionnelle *Kogro*, utilisée au sein de l'ancienne société Ndam dans la sphère économique. Bien au-delà de sa fonction transactionnelle, le *Kogro* revêt une dimension culturelle et religieuse, renforçant l'identité collective et la cohésion sociale. Ce patrimoine monétaire témoigne de l'ingéniosité des savoir-faire locaux et de la richesse des pratiques culturelles endogènes. Toutefois, cette monnaie est progressivement tombée en désuétude avec l'avènement de la colonisation, laquelle a entraîné de profondes mutations économiques et sociales. Malgré ce déclin, la monnaie traditionnelle demeure un élément essentiel pour appréhender les sociétés qui l'ont conçue et utilisée (J. Armi, 2022, p. 35).

La métallurgie du fer occupait, en particulier, une place centrale dans la société Ndam précoloniale. Des traces tangibles de cette activité subsistent encore sur l'ensemble du territoire étudié (MN. Hamdji, 2024, p. 2). Le *Kogro*, en tant qu'objet monétaire, est directement issu de cette tradition métallurgique. Sa fabrication relevait du savoir-faire des forgerons, artisans détenteurs d'un savoir technique et symbolique. En pays Ndam, ces derniers jouissaient d'un statut spécifique : leur rôle dépassait largement la

maîtrise du feu et du métal pour englober des fonctions culturelles, rituelles et sociales.

L'étude des systèmes techniques endogènes de production du Kogro, tout comme celle de son rôle dans les circuits d'échange, constitue un enjeu majeur pour la compréhension du patrimoine matériel et immatériel du peuple Ndam. Cette étude s'inscrit dans une démarche de reconstitution historique mobilisant à la fois les vestiges matériels, les traditions orales et les savoirs autochtones. Malgré son importance dans les domaines économique, politique, spirituel et culturel, le Kogro n'a, jusqu'à présent, fait l'objet d'aucune étude monographique approfondie.

En tant que trace matérielle du passé, cette monnaie traditionnelle constitue un témoignage essentiel pour l'historiographie régionale. Elle reflète non seulement l'évolution des techniques, mais aussi la dynamique sociale et culturelle d'une société en constante interaction avec son environnement et ses voisins. La question de la valorisation du Kogro soulève aujourd'hui un véritable défi pour la préservation du patrimoine culturel tchadien, dans un contexte où la reconnaissance et la mise en valeur des héritages locaux demeurent marginales.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, dont l'ambition est à la fois d'éclairer la communauté scientifique et de contribuer à la sauvegarde de la mémoire patrimoniale du Tchad. L'objectif principal de cette étude est de mettre en lumière la valeur socioculturelle, économique, politique et religieuse du Kogro, afin d'en restituer la portée historique et symbolique. La présente étude s'articule autour de cinq (5) axes principaux : la contextualisation historique et géographique de la zone d'étude ; la présentation des matériels et de la méthodes utilisés ; la présentation systématique des vestiges monétaires et métallurgiques ; l'analyse des systèmes techniques traditionnels de fabrication du Kogro ; et l'interprétation de sa valeur dans la dynamique sociale et culturelle du peuple Ndam.

1. Cadre géographique et historique de la zone d'étude

L'étude du Kogro dans la société Ndam ne peut être pleinement comprise sans une définition précise du cadre spatial et historique dans lequel s'inscrit cette recherche. Autrefois, la production traditionnelle du fer se développait dans un espace qui ne portait pas encore le nom de Tchad. La volonté de mettre un terme aux rivalités coloniales en Afrique a conduit les puissances européennes à réguler les modalités de leur implantation sur le continent, notamment à travers l'Acte général de la Conférence de Berlin du 26 février 1885. C'est dans ce contexte que furent tracées les frontières rectilignes du Tchad contemporain, produit direct de la colonisation.

L'espace géographique concerné par la présente étude correspond au canton de Ndam, situé dans le département de Manga. Toutefois, le cadre spatial retenu ne se conforme pas strictement aux limites administratives actuelles. Les frontières adoptées ici sont d'ordre historique et culturel plutôt qu'administratif, conformément aux objectifs de la recherche. L'enjeu principal consiste à délimiter une zone géographiquement homogène et scientifiquement pertinente pour l'analyse.

Les Ndam sont établis dans la sous-préfecture éponyme, localisée à environ 150 km du chef-lieu de la province de la Tandjilé. Cette sous-préfecture comprend un seul canton, également dénommé canton Ndam, qui englobe trente (30) villages et trois (03) *ferricks* (ces derniers correspondant à des zones pastorales insérées au sein d'un espace sédentaire) (MN. Hamdji, 2024, p. 7). Selon le deuxième Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH2) de 2009, la population de cette unité territoriale est estimée à environ 35 000 habitants. Le territoire de la sous-préfecture s'étend sur une superficie de 2 255 km², situé entre 09°24'9,56" de latitude Nord et 16°56'17,35" de longitude Est. Le canton Ndam est limité au nord par le canton de Miltou, au sud par celui de Kimré, au sud-est par le canton de Goundi, à l'est par la sous-préfecture de Kono et à l'ouest par le canton de Mobou.

La zone de Ndam se distingue par l'abondance de ses ressources naturelles, qui ont favorisé l'installation humaine et soutenu le développement d'activités économiques diversifiées, en particulier la métallurgie traditionnelle du fer. Elle constituait également un centre commercial d'importance, où se tenaient des marchés dédiés à la vente de la loupe de fer, des esclaves, ainsi qu'à diverses activités liées à la chasse et à la pêche (MN. Hamdji, 2024, p.7). Le village Ndam fut, par le passé, un foyer majeur de production métallurgique (M. N. Hamdji, 2024, p. 8). Le centre originel de cette activité se situait dans le village Blane Greug, au nord-est de l'actuelle sous-préfecture de Ndam. À partir de ce foyer initial se sont développés plusieurs autres centres métallurgiques secondaires, tant à l'intérieur du même terroir (mobilité interne) qu'au-delà de ses frontières (mobilité externe). L'émergence du foyer de Blane Greug s'explique principalement par la présence d'un gisement de fer. En l'absence de moyens de transport adaptés, les métallurgistes adoptèrent une stratégie de mobilité consistant à s'établir à proximité immédiate des gisements (M. N. Hamdji, 2024, p. 145).

Aux débuts de cette métallurgie primaire, les activités de réduction du minerai de fer et de forge étaient étroitement associées. Cependant, une différenciation progressive entre ces deux pratiques s'opéra au fil du temps (M. N. Hamdji, 2024, p. 147). Après plusieurs années d'exploitation du site originel, la forge de Ndam connut un perfectionnement technique notable, favorisant la diffusion de ces savoir-faire vers d'autres localités. Cette expansion s'explique à la fois par des conditions matérielles favorables et par l'esprit d'innovation des forgerons. En tant qu'activité de transformation et de production d'outils essentiels à la vie communautaire, la forge suscita une demande croissante dans les villages environnants. Cette sollicitation contribua à son essor et à sa diffusion rapide vers d'autres villages tels que Goundi, Sabangali, Mailao et Soudaye, où plusieurs lignages de forgerons trouvent leur origine à Ndam (M. N. Hamdji, 2024, p. 148).

L'analyse du peuplement de Ndam requiert la prise en compte des dynamiques migratoires et des transformations sociopolitiques. Le

parmi lesquels J. Fortier (1982), J.-P. Chauveau (1984), J. Rivallain (1985), B. Tchago (1991), J. Foksia (2018), J. Armi (2022) et MN. Hamdji (2024).

L'exploitation de ces sources théoriques a permis d'établir le cadre conceptuel de la recherche, d'affiner la problématique et de définir les axes d'investigation. À partir des enseignements tirés de la documentation, des outils scientifiques de collecte ont été conçus, notamment un guide d'entretien et une fiche de collecte de données.

La seconde phase a porté sur la collecte des données empiriques. À l'aide du guide d'entretien, des informations ont été recueillies auprès de trente-cinq (35) personnes, comprenant d'anciens forgerons, des forgerons en activité, des personnes ressources ainsi que des descendants de métallurgistes établis à proximité des anciens sites.

Le choix des enquêtés s'est basé sur des critères précis : l'âge avancé, l'ancienneté dans la profession et la maîtrise des savoirs liés à la métallurgie traditionnelle du fer.

Les entretiens, de type semi-direct, visaient à recueillir des données qualitatives détaillées sur les techniques de fabrication, les usages socioéconomiques et les représentations symboliques de la paléomonnaie. En complément de ces entretiens, plusieurs équipements techniques ont été mobilisés : un appareil GPS (Global Positioning System) pour la géolocalisation des sites étudiés et un appareil photographique pour la documentation visuelle des vestiges. L'utilisation conjointe du GPS et de la photographie a permis de localiser, matérialiser et archiver les différents éléments observés sur le terrain. Les cartes de localisation ont ensuite été élaborées à l'aide du logiciel QGIS, assurant une représentation spatiale précise et rigoureuse des sites étudiés.

La troisième phase a concerné le traitement et l'analyse du corpus recueilli. L'étude a pris en compte plusieurs dimensions : la diversité morphologique des formes de paléomonnaie observées, les techniques et styles de fabrication, les rituels et pratiques

symboliques associés à leur usage et la nature et la provenance des matières premières. L'exploitation des données de terrain a permis d'identifier les principaux types de paléomonnaie utilisés par le peuple Ndam et de localiser plusieurs sites présentant une forte densité de vestiges archéologiques. Ces éléments constituent des témoins matériels significatifs de l'importance historique, économique et culturelle de la métallurgie traditionnelle dans la région.

3. Résultats

Dans le cadre de la mission de prospection archéologique conduite du 5 au 25 avril 2024 dans le canton Ndam, un total de soixante-huit (68) artefacts a été prélevé. Ces vestiges se répartissent comme suit : vingt et un (21) tessons de poterie, vingt-trois (23) fragments de tuyères, quinze (15) scories de fer et neuf (9) pièces lithiques. Au cours de cette campagne, quatre (4) sites métallurgiques ont été identifiés (cf. tableau n°1), ainsi que quinze (15) ateliers de forge répartis dans dix (10) villages. Parmi ces ateliers, onze (11) sont situés à l'air libre, tandis que quatre (4) se trouvent sous des hangars, comme le présente le tableau n°2.

Tableau 1 : Sites métallurgiques

Nom du site	Coordonnées		Superficie estimative
Blane-Greug	N 09°43'28,5''	E 17°19'29,9''	300 m ²
Tarkimadji Secteur I	N 09°33'25,1''	E 17°34'21,8''	1 km ²
Tarkimadji secteur II	N 09°33'02,3	E 17°35'26,0''	100 m ²
Tarkimadji Secteur III	N 09°33'25,0''	E 17°34'29,35''	200 m ²

Source : Hamdji, 2025

Parallèlement à la prospection archéologique, une enquête ethnographique a été menée auprès des populations locales. Celle-ci a permis la collecte de quatorze (14) échantillons de Kogro, objets

monétaires traditionnels caractéristiques de la société Ndam (cf. photo n°1). Ces artefacts constituent un corpus représentatif de la diversité typologique et morphologique du Kogro, ouvrant la voie à une analyse comparative entre les données matérielles et les traditions orales recueillies sur le terrain.

Tableau 1: Ateliers de forge identifiés

N°	Nom des villages	Coordonnées		Ateliers à l'air libre	Ateliers sous hangars	Nombre total	Observations
		N	E				
01	Tchaougou	09°28'52.3"	17°03'24.6"	00	01	01	En activité
02	Ndam	09°46'01.8"	17°11'05.2"	01	00	01	En activité
03	Krang	09°45'49.1"	17°19'40.2"	01	00	01	En activité
04	Padmeida	09°37'48.2"	17°09'03.8"	01	00	01	En activité
05	Miram	09°39'57.8"	17°32'09.2"	01	00	01	En activité
06	Tchaougou	09°29'13.1"	17°03'27.4"	03	00	03	En activité
07	Guinei	09°37'34.1"	17°15'46.5"	00	02	02	En activité
08	BlaneGreug	09°43'54.8"	17°18'30.6"	01	01	02	En activité
09	Gaougou Bassa	09°38'36.2"	17°02'56.5"	01	00	01	En activité
10	Tchourgou	09°35'50.3"	17°40'13.6"	02	00	02	En activité
	TOTAL			11	4	15	

Source : Hamdji, 2025

3.1. Description morphologique

L'analyse morphologique regroupe l'ensemble des méthodes descriptives et des techniques d'observation utilisées pour identifier, caractériser et différencier les objets ou artefacts en fonction de leur forme et de leurs dimensions. Cette approche de classification repose sur l'idée que la fabrication d'un objet est un acte intentionnel, fondé sur un savoir-faire maîtrisé et reproduit selon des normes techniques précises (F. Djindjian, 1991, p. 91). Le Kogro se présente sous la forme de lingots de fer mesurant de 6 à 8 cm de

large, de 15 à 30 cm de long, pour une épaisseur comprise entre 3 et 4 cm, et un poids variant de 11 à 20 g. Cette forme allongée et aplatie, proche d'une barre mince, est typique de la zone de Ndam et témoigne d'une standardisation des procédés de fabrication. L'étude morphologique s'est principalement attachée à l'analyse de la forme, des dimensions et de la valeur symbolique de cette paléomonnaie. Elle vise également à mettre en évidence la diversité des techniques de production, dont les caractéristiques stylistiques et fonctionnelles traduisent une identité culturelle propre au peuple Ndam.

3.2. Insignes du Kogro

Les insignes constituent des symboles emblématiques de l'identité et des valeurs d'un peuple. Dans de nombreuses sociétés africaines, les étalons monétaires traditionnels portent des marques, gravures ou symboles sur leurs deux faces, à la fois pour des raisons esthétiques, sociales ou religieuses. Toutefois, le Kogro se distingue de ces types monétaires par l'absence d'insignes ou d'ornementations particulières.

Les spécimens de Kogro collectés au cours des enquêtes ethnographiques présentent un état de conservation altéré, marqué par d'importantes traces d'oxydation. Cette dégradation rend difficile une lecture descriptive fine des surfaces et empêche de confirmer la présence éventuelle de signes distinctifs. Le peuple Ndam ne semble pas avoir développé une organisation socio-économique fondamentalement différente de celle des autres communautés du sud du Tchad. Leur paléomonnaie, représentée par une barre de fer mince et allongée, symbolise à la fois la simplicité fonctionnelle et le mode de vie d'un peuple essentiellement agriculteur, chasseur et pêcheur. Dans ce contexte, le Kogro remplissait une fonction de compensation et de transaction, facilitant l'échange des produits issus de ces différentes activités.

L'analyse suggère ainsi que cette monnaie traditionnelle découle directement d'un système économique de subsistance, articulé autour de l'agriculture, de la chasse, de la pêche et de l'élevage. Le peuple

Ndam a progressivement développé un système d'échanges internes fondé sur des valeurs de solidarité et de réciprocité, reflet d'une organisation sociale structurée et cohérente. Cette étude, reposant sur une démarche archéologique et ethnographique rigoureuse, permet de mieux comprendre la place du Kogro au sein du patrimoine matériel et symbolique de cette société.



Source : Hamdji, 2025

Photo 1 : Kogro ou monnaie traditionnelle en fer du peuple Ndam

3.3 Fabrication du fer et usage social du Kogro

3.3.1. Fabrication et transformation du minerai

L'histoire de l'humanité est étroitement liée à l'évolution des techniques de production d'outils. Depuis la préhistoire, la répartition des tâches au sein des communautés humaines a nécessité la mise au point et la fabrication de divers instruments de travail.

Parmi les produits issus de la transformation traditionnelle du minerai de fer, on distingue la loupe du fer et les scories du fer. Après l'opération de réduction du minerai, les fondeurs laissent refroidir le métal. Le fer en fusion, plus lourd, se dépose au fond du four, tandis que les impuretés demeurent en surface. Ce processus conduit à la formation de la loupe de fer, une masse spongieuse et volumineuse qu'il convient de réchauffer et de marteler afin d'en extraire les dernières impuretés (Fluzin, 2002, p. 59). Ces loupes du fer étaient ensuite transformées en barres plates ou en rondelles cylindriques, destinées à la commercialisation ou au troc. Le cinglage du fer brut et son élaboration en produits finis relevaient du savoir-faire des forgerons, qui exerçaient leur art dans des ateliers répondant aux exigences de la métallurgie traditionnelle. Pour ces artisans, la loupe du fer constituait une matière première, à partir de laquelle divers objets pouvaient être façonnés selon les besoins des clients. Le travail du fer conférait au forgeron un statut social privilégié, à la fois économique et symbolique.

Dans la société Ndam, la tradition présente la forge comme un don divin, dont le forgeron est le dépositaire et le gardien. Cette dimension sacrée lui attribuait une place spécifique au sein de la communauté. Le forgeron Ndam occupait ainsi une position centrale dans la société, non seulement en raison de l'importance économique de son rôle, mais aussi de la diversité de ses fonctions sociales, culturelles et spirituelles, qui faisaient de lui l'un des piliers de la vie communautaire (MN. Hamdji, 2024, p. 253).

3.3.2. Commanditaires du Kogro

Les principaux commanditaires de la production du Kogro étaient des grands cultivateurs ou chasseurs, qui confiaient le métal aux forgerons pour son épuration et sa transformation en outils ou en paléomonnaie. Dans la société traditionnelle africaine, et plus particulièrement chez les Ndam, ces deux figures (l'agriculteur et le chasseur) occupaient une place centrale, remplissant des fonctions à la fois économiques, sociales et culturelles étroitement complémentaires. Le Kogro était généralement détenu par les

individus les plus aisés et ne circulait pas dans l'ensemble de la population. La commande de ces objets monétaires était souvent passée par les anciens ou les chefs de lignage, qui sollicitaient les forgerons pour la fabrication de baguettes de fer ou de lingots destinés à l'échange, au prestige ou à des usages rituels. Ces activités étaient placées sous la bénédiction de chef de terre, une institution toujours reconnue dans la société Ndam contemporaine. Ces autorités traditionnelles régulent les questions relatives à l'occupation et à l'exploitation des terres, garantissant l'harmonie entre les activités humaines et le territoire.

La production du Kogro ne faisait l'objet d'aucune régulation centralisée, car la notion d'inflation ou de contrôle monétaire n'était pas conceptualisée dans les sociétés précoloniales. Elle dépendait essentiellement de la volonté des familles et des besoins économiques ponctuels, qu'il s'agisse de doter un mariage, de financer des échanges commerciaux ou d'acquérir des biens de consommation.

3.3.3. Monnaie Kogro dans les compensations matrimoniales

Dans les sociétés traditionnelles, la gestion des biens matériels et des relations sociales occupait une place centrale. Les communautés se distinguaient par des rapports étroits de solidarité, de coopération et d'échange, qui leur permettaient de subvenir collectivement à leurs besoins. Au sein de ces dynamiques, le Kogro jouait un rôle économique et symbolique majeur. Il constituait un instrument d'échange essentiel, facilitant l'acquisition de biens matériels indispensables à la vie communautaire, et intervenait notamment dans les transactions matrimoniales. Chez le peuple Ndam, divers objets servaient d'étalons monétaires, chacun adapté aux multiples besoins de la société. La valeur de ces monnaies variait selon les époques et les régions. Elles étaient notamment utilisées pour :

- La compensation matrimoniale (dot) :
 - une jeune fille : 100 à 300 Kogro ;

- une femme divorcée : 50 Kogro ;
- une veuve : 40 Kogro ;
- L'acquisition d'outils de travail :
 - un couteau de jet : 6 à 7 Kogro ;
 - une pointe de flèche : 4 à 5 Kogro ;
 - un cabri : 5 à 7 Kogro ;
 - une chèvre : 9 à 10 Kogro ;
 - un cheval : 40 à 50 Kogro.

Le montant de la dot dépendait du rang social du futur époux et de sa famille. Parmi les objets indispensables aux rituels matrimoniaux figurait le couteau de jet, utilisé lors du test de virginité de la jeune fille à travers l'égorgement rituel d'un coq offert par le prétendant. Ce dernier devait généralement fournir un ou deux couteaux de jet, ainsi que des chèvres et des poulets.

Dans certaines formes de mariage, telles que le lévirat, le sororat, le mariage par échange de sœurs ou encore l'union conclue par consensus familial, la compensation était versée à la famille de la nouvelle épouse. L'époux offrait alors divers objets, notamment des lames de haches, des sagaies, des hoes, des bracelets ou encore des flèches. Le fer, occupait ainsi une place centrale dans les échanges intercommunautaires. Il servait non seulement à l'établissement de relations matrimoniales, mais aussi à la résolution de conflits, par exemple lors du rachat de captifs ou dans les processus de réconciliation consécutifs à des fautes sociales.

3.3.4. Rôle social, culturel et symbolique du fer

Au-delà de sa fonction économique, le fer occupait une place essentielle dans la vie sociale et culturelle des communautés traditionnelles. Il ne se limitait pas à un simple outils utilitaire, mais revêtait également une dimension symbolique et spirituelle. De

nombreux objets en fer étaient en effet investis de pouvoirs surnaturels et porteurs de significations esthétiques et sociales.

- Objets de parure :

Les bracelets, anneaux de cheville, boucles d'oreilles et bagues, confectionnés en fer, étaient portés principalement par les femmes, en particulier celles appartenant à un rang social élevé (princesses, épouses de chefs ou de grands cultivateurs). Ces parures constituaient des marqueurs visibles du statut social et de l'appartenance à une élite, tout en exprimant la beauté.

- Objets rituels :

Le fer intervenait également dans la sphère religieuse et cérémonielle. Il était utilisé pour la fabrication d'objets rituels employés lors des cérémonies d'intronisation, des fêtes communautaires ou des célébrations annuelles consacrées aux ancêtres et aux divinités protectrices. Par sa solidité et sa résistance au feu, le fer symbolisait la force, la pérennité et la protection, qualités recherchées dans l'ordre social comme dans l'univers spirituel.

Enfin, la valeur du Kogro variait selon les époques et les régions. Dans certaines zones, des équivalents en nature (chèvres, volailles ou produits agricoles) pouvaient remplacer le Kogro dans les transactions, témoignant ainsi d'une économie d'échange souple et adaptée aux ressources locales.

4. Discussion

Les éléments recueillis dans le canton Ndam révèlent l'existence de pratiques artisanales et monétaires complexes, témoignant d'un passé riche et structuré. Les nombreuses pièces de Kogro et autres artefacts collectés, tant en surface qu'auprès des habitants, constituent un patrimoine matériel d'une grande valeur historique. Leur valorisation scientifique et culturelle permettrait de mieux reconstituer l'histoire économique et sociale de cette localité.

Utilisé comme instrument d'échange, le Kogro occupait une place centrale dans l'organisation sociale et économique des villages Ndam et de leurs environs. Depuis les origines de l'humanité, les sociétés ont cherché à se doter de moyens de transaction remplissant diverses fonctions : mesure de la valeur, réserve, moyen d'échange et de paiement. Selon les contextes culturels et historiques, ces fonctions ont été assumées par des objets aussi variés que des plumes, des coquillages, des métaux précieux ou encore des graines de cacao (Unesco, 1990, p. 9). En Afrique centrale, les monnaies en métal forgé ont joué un rôle fondamental pendant plusieurs siècles, prenant des formes et des usages multiples selon les sociétés (J. Rivallain, 1985, p. 199).

Dans la société traditionnelle Ndam, la monnaie Kogro constitua longtemps le principal moyen d'échange, jusqu'au début du XX^e siècle (MN. Hamdji, 2024, p. 287). Ses fonctions et sa valeur étaient cependant étroitement liées au degré d'organisation sociale et à l'autonomie économique des communautés. La disparition progressive de la réduction du minerai de fer dans la région coïncide avec la période coloniale. Selon les témoignages recueillis, les politiques coloniales auraient largement contribué à l'abandon de cette activité.

En 1928, la culture obligatoire du coton, imposée par l'administration coloniale et accompagnée de la distribution gratuite d'outils métalliques importés (haches, coupe-coupe, houes), entraîna un désintérêt croissant pour la production locale de fer (G. Diguimbaye, 1969). Parallèlement, l'introduction de la monnaie européenne marginalisa progressivement la paléomonnaie en fer. La nouvelle monnaie coloniale (d'abord le franc français, puis le franc CFA) s'imposa comme unique moyen de transaction, y compris pour le paiement des impôts, des amendes, des dots ou des achats de biens. Cette transition monétaire, imposée par les autorités coloniales, provoqua la disqualification des anciennes monnaies en fer dans la sphère économique. Comme l'indique Josette Rivallain, « depuis environ 1930, la monnaie traditionnelle en métal est peu à

peu remplacée par le franc CFA » (J. Rivallain, 1981, p. 39). Un décret de 1964 interdit même formellement leur usage.

Au-delà de l'économie, cette mutation entraîna des bouleversements profonds dans l'ordre social. Les fonctions rituelles, symboliques et identitaires de la monnaie traditionnelle furent progressivement érodées. La production de Kogro cessa peu à peu, notamment en raison de la pénibilité du travail métallurgique (J. Armi, 2022, p. 42). De nombreux trésors familiaux, enfouis ou conservés à titre privé, ne furent jamais exhumés, marquant ainsi la fin d'un cycle culturel.

Ce processus s'inscrit dans un cadre plus large de domination économique et idéologique. Soumises aux logiques des puissances coloniales, les sociétés africaines virent leurs systèmes de valeurs et leurs structures économiques traditionnelles profondément désarticulés. Le remplacement des monnaies locales par des devises coloniales contribua à une perte d'autonomie économique et culturelle, mais aussi à une rupture dans la continuité historique des sociétés africaines.

Cependant, malgré ces bouleversements, la monnaie traditionnelle Kogro n'a pas totalement disparu. Sur les plans matériel, symbolique et mémoriel, elle demeure présente dans la conscience collective. Certains anciens conservent encore ces objets comme des reliques identitaires, témoins d'un passé où la maîtrise du fer était source de prestige et de richesse (J. Armi, 2022, p. 43). Ces artefacts incarnent une conception endogène de l'économie, de la richesse et de la valeur sociale.

Dans cette perspective, la redécouverte et la réappropriation de cette mémoire monétaire pourraient constituer une voie d'émancipation culturelle et identitaire. La mise en valeur de ces monnaies locales (voire la création de monnaies communautaires inspirées des traditions anciennes) offrirait aux peuples, tels que les Ndam, un outil de reconstruction symbolique et de résistance face à l'héritage économique colonial.

Ainsi, cette discussion invite à reconsidérer la place des monnaies traditionnelles dans les récits historiques africains. Leur disparition ne relève pas seulement d'une évolution économique, mais d'une perte symbolique majeure. Sans un ancrage renouvelé dans les valeurs culturelles endogènes, les sociétés africaines risquent de voir leurs structures sociales et culturelles davantage fragilisées par les dynamiques du nouvel ordre économique mondial.

Conclusion

Au terme de cette étude, il apparaît clairement que le *Kogro* a été utilisé par le peuple Ndam comme une véritable monnaie d'échange. Thésaurisable, il servait principalement dans les compensations matrimoniales ainsi que dans l'acquisition de biens matériels. Le fer produit localement à Ndam alimentait un réseau d'échanges particulièrement dynamique avec les communautés voisines, faisant de cette localité un carrefour commercial et culturel d'importance régionale.

L'abandon progressif de l'activité de réduction du minerai de fer, survenu vers la fin de la période coloniale, constitue un tournant décisif dans l'histoire économique de la localité. Avec l'introduction de la monnaie européenne, les anciennes monnaies traditionnelles en fer, dont le *Kogro*, furent progressivement reléguées au second plan, perdant à la fois leur valeur économique et leur charge symbolique.

Il convient de souligner que les recherches archéologiques portant sur les monnaies anciennes du Tchad demeurent encore trop lacunaires, éparses et fragmentaires. Le *Kogro* du canton Ndam, en particulier, reste largement ignoré dans les travaux antérieurs. Ce vide scientifique justifie pleinement la pertinence du présent travail, qui contribue à la reconstitution de l'histoire économique, sociale et culturelle de la zone étudiée.

Dans un contexte où le Tchad fait face à des crises économiques et sociales persistantes, cette recherche invite à une réflexion critique sur les systèmes d'échange introduits durant la période coloniale,

souvent porteurs d'inégalités structurelles et de ruptures sociales profondes. Elle s'inscrit ainsi dans une démarche de valorisation du patrimoine matériel et immatériel du peuple Ndam, et ouvre une voie vers la redécouverte (voire la réhabilitation) de pratiques et de valeurs traditionnelles porteuses de sens, d'identité et de cohésion communautaire.

Bibliographie

ARMI Jonas, 2022, *Le Guineo : une monnaie Précoloniale du peuple Zimé, Actes du colloque scientifique Le patrimoine matériel et immatériel tchadien : enjeux et perspectives N'Djamena, du 18 au 19 janvier 2022, Annales de l'Université de N'Djamena, Série A, Hors-Série, juillet 2022,*

CHAUVEAU Jean-Pierre, 1984, *Le fer, l'outil et la monnaie. Hypothèses à partir du jède, ancien couteau à débrousser baule (Côte d'Ivoire), dans Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines, vol. XX, n° 3-4, pp. 471-484.*

DIGUIMBAYE Georges et LANGUE Robert, 1969, *L'essor du Tchad*, Paris, Presses Universitaires de France.

DJINDJIAN François, 1991, *Méthodes pour l'Archéologie*, Paris, Armand Colin.

FLUZIN Philippe, 2002, *La chaîne opératoire en sidérurgie : matériaux archéologiques et procédés. Apports des études métallographiques. In : Bocoum, H. (ed.), Aux origines de la métallurgie du fer en Afrique. Une ancienneté méconnue. Editions Unesco, Paris, pp.59-91.*

FOKSIA Jacob, 2018, *Etude archéologique et ethnographique de « guineo » chez les Zimé de Pala au Tchad*, Mémoire de Master 2, Université de Yaoundé 1, 209p.

FORTIER Joseph, 1982, *Couteau de jet sacré. Histoire des Sars et leurs rois au Sud du Tchad*. Paris l'harmattan, 295p.

HAMDJI MILMAN Noudjiko, 2024, *Dynamique technique de la métallurgie du fer et mobilité des forgerons dans le département de Manga (République du Tchad) 1872-1964*, Thèse de Doctorat/Ph.D en Archéologie, Université de Maroua, Cameroun, 359p.

RIVALLAIN Josette, 1985, *Sara : échange et instruments monétaires*, [En ligne], URL : http://horizon.documentation.ird.fr/exldoc/pleins_textes/pleins_textes_4/colloques/25806. PDF (Consulté le 03 Aout 2025), pp. 195-213.

TCHAGO Bouimon, 1988, *Rôle du forgeron dans la société traditionnelle au Mayo Kebbi*, MONINO Yves (Éd), *Forge et forgerons, Actes du IVe Colloque Méga- Tchad du 14 au 16 septembre*, Paris, ORSTOM, Vol I, pp. 263-280,

UNESCO, 1990, *Les mystères de la monnaie*, le Courrier de l'UNESCO, Janvier 1990, 52 p.